

LE PRIX de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique DE LA Ville

Calendrier de l'Abeille

Semaine du 15 septembre au 21 septembre.

Mardi 15—Ste-Nicomède. Mercredi 16—Q. T. Ste-Lucie. Jeudi 17—Stig-St-François. Vendredi 18—St-Agapitte. Samedi 19—St-Janvier. Dimanche 20—St-Eustache. Lundi 21—St-Mathieu.

N. B.—Les lecteurs et lectrices de l'Abeille sont instamment priés lorsqu'ils auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeille un événement intéressant le public de nous en adresser communication.

Seconde Tournée du Comité

Le comité nommé par le Conseil de Ville, composé de l'assistant ingénieur Willis, de l'électricien de ville Foster Oloyrd, et l'ingénieur de la commission des égouts et de l'eau Alfred Raymond, est parti pour le Nord, afin de faire une investigation sur l'incinération des ordures, telle qu'elle est exécutée par différentes villes.

Grand festival

C'est le 26 septembre que la "Young Women's Christian Association" donne un grand festival au Parc Audubon. Il y aura chants, jeux de tous genres et une procession.

Bucktown

La dernière distribution de fonds destinés aux sinistrés de Bucktown, a été faite hier. Le premier dividende distribué a été de 127 pour chaque personne, et le second de 20 dollars 76 par personne.

Echauffourée

John Lewis et un nommé Clementy, s'attablèrent au Grand Lac, dans un établissement, et se mirent à jouer aux cartes pour de l'argent.

Fugitif arrêté

Louis Bradberry, un repris de justice, bien connu aux stations de police, est tombé dans les filets de la police, hier après-midi à 1 heure 40.

Un petit mot d'un Louisianais qui combat pour la France

C'est avec le plus grand plaisir que l'Abeille a reçu la réception d'une carte postale qui lui a été adressée par M. Edgar Boulligny, un de nos jeunes Louisianais distingués qui dès l'appel aux amis de la France s'est enrôlé au Consulat de ce pays à la Nouvelle-Orléans.

Accidents à deux arrimeurs

Hier matin à 11 heures, pendant que l'on déchargeait le vapeur Raeburn, en mouillage au quai faisant face à la rue Poydras, Fred Gerber, 25 ans, 3322, rue Chippewa, et James Lewis, 26 ans, 2208, rue Erato, arrimeurs, furent victimes d'un pénible accident.

Mort subite

Hier matin vers 9 heures, pendant que Timothy Brown, coureur, se promenait dans sa cour, 2325, rue Upperville, il s'affaissa sur le sol sans connaissance.

Acte de banditisme

Dans la nuit de jeudi à vendredi, des vauriens ont lancé un caillou contre la vitrine de la Wainwright's Drug Store, 280, rue Belleville, à Alger.

Disparition

De bonne heure hier matin, Wm. F. Boydell, 27 ans, 622, rue Piety, tenta de se suicider en se jetant dans le fleuve, au pied de la rue Marigny.

Vol de bijoux

Un noir inconnu s'est introduit dans la chambre de Lena Brown, 2618, rue Saratoga, à l'aide d'une fausse clef.

Policier attaqué

Hier matin à 2 heures, on faisait sa ronde à l'angle des avenues Claiborne et Champs-Elysées, le policier Mulholland aperçut un inconnu qui dormait

en renflant sur le trottoir. Il le réveilla. Mais le dormeur, ainsi brusquement troublé dans son sommeil, se facha et porta un vigoureux coup de poing à l'œil de l'officier.

Mandot-Wolgast

Le tournoi de boxe en 10 rounds, à Milwaukee, entre Mandot et Wolgast, a eu lieu hier soir à 10 heures.

Chenapan audacieux

A 6 heures hier matin, Mme Anita Gardare, 2753, rue St-Pierre, s'est plainte à la police avoir été insultée par un inconnu, en état d'ivresse.

Dégâts causés par un attelage

A 2 heures hier après-midi, un cheval attelé à une charrette prit le mors aux dents, à l'angle des rues Oak et Cambonne.

Incendie

L'explosion d'une lampe a causé un incendie dans le bâtiment à deux étages, 1920, rue Osépine.

Rixe

Hier matin à 8 heures, Joe Xerri et Angelo Gallia, 910, rue Bourbon, jouaient aux cartes pour de l'argent.

L'ORPHEUM

Un spectacle aquatique des plus curieux est présenté cette semaine à l'Orpheum. Il a pour titre: Les Statues Vivantes du Jardin de Neptune et le Bassin Enchanté.

Communiqué

LE CANADA.

Impressions en temps de guerre. Canadiens français et anglais.

Je venais de terminer un engagement de comédie au Canada, à Montréal, et je me reposais quelque peu, lorsque la guerre éclata.

On sait que les trois-quarts de la population de Montréal sont Canadiens français. Je n'aurais pu penser avant cette funeste occasion que l'amour de la France était si vivant en eux.

Bien que Montréal ainsi que Québec et tout le Canada soient comme on le sait une possession anglaise, les descendants de Français qui y demeurent forment un peuple à part indépendant.

Les rues de Montréal offrent depuis la première semaine d'août un aspect inaccoutumé impressionnant; dès la sortie des offices, des ateliers, chacun a lieu de rentrer chez soi.

J'ai assisté à bien des départs de bataillons de réservistes français et de volontaires canadiens; j'ai vu leurs familles, fières mais désolées, retenir leurs larmes.

Il y a à Montréal trois théâtres français dont les troupes se recrutent chaque nouvelle saison à Paris.

Dans cette ville canadienne qui a plus de 700,000 habitants, les établissements gais ne pouvant plus faire face à leurs dépenses ferment peu à peu leurs portes.

Les espions allemands y sont nombreux, ils rôdent souvent autour de ses enceintes fortifiées; chaque jour on en voit un qui paie chèrement de sa vie son trop d'amour pour le pays.

JEANNE FARNES.

Le clergé et la guerre

Chartreux sous les drapeaux.—Un certain nombre de Chartreux, expulsés naguère de leurs monastères français, et qui avaient dû s'exiler, ont naturellement repris le chemin de France pour répondre à l'ordre de mobilisation.

Consulat Général de France AVIS OFFICIEL

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeille. Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans. FERRAND.

Souvenirs Sanglants des Foyers de l'Avenir

Tout passe, rien ne dure éternellement et cette guerre qui désole l'Europe subira la loi commune; un jour les armées belligérentes déposeront les armes et elle appartiendra au passé!

Chartreux sous les drapeaux.—Un certain nombre de Chartreux, expulsés naguère de leurs monastères français, et qui avaient dû s'exiler, ont naturellement repris le chemin de France pour répondre à l'ordre de mobilisation.

Liste de Souscription

Tableau de souscriptions avec noms et montants: Anonyme \$20.00, Anonyme 5.00, A. Breton 20.00, Dr. E. M. Dupaquier 100.00, Emile S. Ecuyer 20.00, G. Ferrand 20.00, Jules de Laage 20.00, J. F. Lafont 50.00, Bruneau Pomès 5.00, Georges Soulié 20.00, Société Française de Bienfaisance et l'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans 500.00, Mme Veuve Louis Beaudun 10.00, M. Paul J. Crouere, Jr. 5.00, M. Joseph H. De Grange 10.00, MM. Arthur Mendes & Co. 30.00, Un Français 5.00, M. Chas. de la Vasselais 10.00, René Labadie 20.00, J. C. League, Galveston, Texas 100.00, A. Marcus, Covington, Lne. 10.00, Anonyme 50.00, Anonyme 10.00, Anonyme 1.00, Anonyme 2.00, Algeyer, C. E. 50.00, Cau. Jovité 100.00, Cinq petits enfants et leur grand-mère de Lafayette, Lne. 35.00, Picard, Paul 10.00, M. G. E. Briere 10.00, M. J. E. Delpuech, de Memphis, Tenn. 10.00, Mme Veuve Pierre Garrot 10.00, Mlle Louise Garic, 9 ans 5.00, Une veuve française 5.00, Anonyme 10, Charles J. Babst 25.00, Club Acacia No. 4 275.00, Anonyme 50.00, Anonyme 2.00, Ravier Bollard, Lafayette, Lne. 5.00, Maurice Naumus 5.00, A. W. de Roaldes 20.00, R. S. Sacksonie 10.00.

pas employer sont leur projectile favori. Dans la nuit du 5 au 6 août aux mépris de toutes les conventions et coutumes de guerre, ils ont tendu un piège aux belges. Une centaine de soldats Allemands, parvenus à 750 mètres de tranchées belges, yèrent les bras en agitant des drapeaux blancs.

soffrant toutes les tortures de la faim, des mères en larmes suppliant les autorités pour un peu de lait ou de bouillon afin que leurs enfants ne meurent pas de faim sous leurs yeux. Une femme, mère de douze enfants, qui l'entouraient lui réclamant une nourriture qu'elle ne pouvait leur procurer, avait vu son mari attaché à une borne et transpercé de coups de baïonnettes. Elles s'étaient jetées aux genoux de ses bourreaux les suppliant d'épargner leur victime, pour toute réponse un coup de crosse de fusil l'étendit évanouie aux pieds de ces barbares. Lorsqu'elle revint à elle son mari avait disparu, elle a tout lieu de croire qu'il succomba à la torture. Ces lamentables histoires, qui font honte à la civilisation ne mourront pas, je gage que dans cent ans, certains soirs, au coin du feu, ou en reparlera. Et les foyers allemands, où la flamme de l'âtre rend semblable à de l'or la chevelure des femmes, où les yeux bleus semblent ne devoir que sourire aux beaux mariages joutils. Ces femmes sauront elles que sur les champs de bataille leurs champs de bataille leurs soldats assoiffés de sang acheveront leurs propres blessés lorsqu'ils semblent avoir peur de chances de guérison, sauront-elles que la famine fationnant un des leurs, il tue son camarade pour lui voler sa portion? Qu'à Mons l'infanterie Allemande achevait tous les blessés de l'ennemi? Si ces femmes ont quelque noblesse de sentiments comment accueilleront-elles ces lâches? Le sergent français qui tomba à Mons et qui vit passer un régiment, dont les soldats allaient de l'un à l'autre achevant les blessés, sourds à leurs prières et à leurs supplications et qui dut faire le mort, ne fera pas mystère de sa triste aventure. Un soldat Allemand lui donna en passant un grand coup de crosse de fusil, qui lui cassa une côte, il sut demeurer impassible et le prenant pour mort le soldat s'éloigna. Plus tard le même régiment repassa en déroute, puis une ambulance anglaise ramassa le blessé et le transporta à l'hôpital, où il acheva sa guérison. Pendant combien de générations cette aventure de guerre sera contée aux coins du feu du village du brave sergent? Aux "homes" américains aussi des histoires sanglantes auront leur écho. L'ex-sénateur Clark, du Montana, a chargé le prince Nicholas Engalitcheff de communiquer à la Presse Américaine un fait qui a investi et qui s'est passé dans une famille belge. L'entrée de soldats Allemands dans une des maisons d'un village conquis est marquée par la mort du père de famille tué sous les yeux de sa femme et de sa fille, puis la mère est ligotée et sous ses yeux sa fille, un enfant de seize ans, est outragée, la mère devient folle furieuse. Le sénateur touché de compassion avec la belle générosité américaine a pris la pauvre orpheline sous sa protection. Jusqu'ici les femmes les enfants, les prêtres, les hôpitaux étaient sacrés, maintenant les puissances Allemandes et Autrichiennes ont oublié ce vieux code de la guerre, semer la terreur, le carnage, voilà leur idéal! La croix rouge ne protège pas du feu de leur artillerie et le drapeau blanc est une ruse, les balles dum-dum que toutes les puissances ayant participé aux conventions de paix étaient obligées de ne pas employer sont leur projectile favori.